



Disponible en ligne sur

ScienceDirect
www.sciencedirect.com

Elsevier Masson France

EM|consulte
www.em-consulte.com



IN MEMORIAM

Jean-Pierre Lalardrie (1931–2016)

Il y a un an, le 26 juin 2016, la chirurgie plastique française perdait un Maître reconnu internationalement en la personne de Jean-Pierre Lalardrie (Fig. 1).

La cérémonie a été discrète, seuls la famille et quelques amis étaient à Orléans pour un dernier au revoir, sans fleurs ni couronne. J'étais allée lui rendre visite quelques mois auparavant alors qu'avec sa femme Françoise nous nourrissions quelques espoirs de guérison, organisant un séjour au bord du Léman pour sa rééducation. Je l'imaginai me

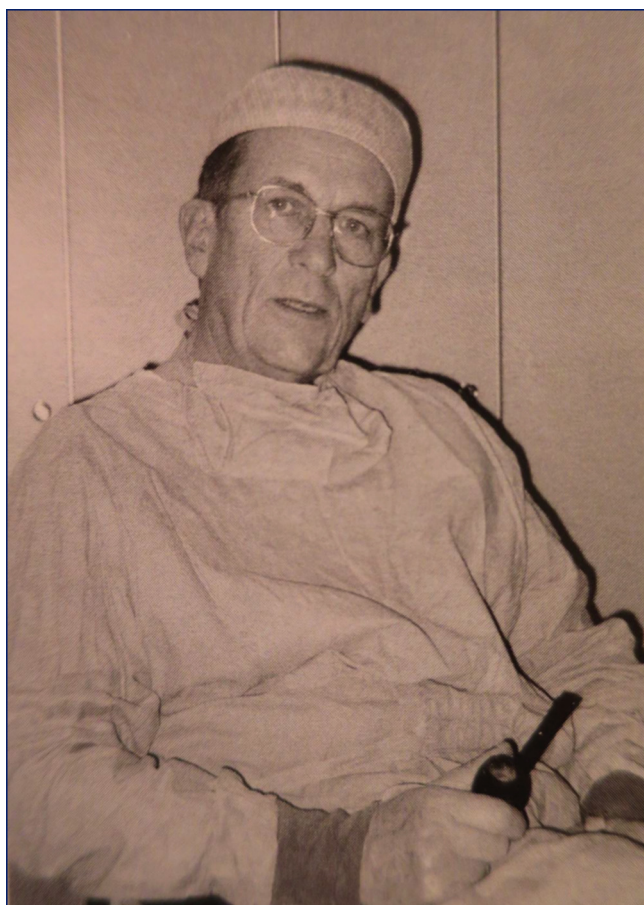


Figure 1 Le 18 décembre 1996 : dernier jour de bloc opératoire pour J.-P. Lalardrie.

<http://dx.doi.org/10.1016/j.anplas.2017.05.003>
0294-1260/

racontant sa vie, ses impressions, ses combats et ses déceptions en tant que chirurgien plasticien au calme, au bord du lac. Il est parti trop tôt.

Au fond de lui d'une extrême bonté, il préférait se moquer des autres et surtout de lui-même plutôt que de succomber à la tristesse face à la faiblesse humaine « Le médecin voit l'homme dans toute sa faiblesse, le juriste dans toute sa méchanceté, le théologien dans toute sa sottise » (Arthur Schopenhauer).

Né à Orléans le 14 juillet 1931, Jean-Pierre Lalardrie, d'abord attiré par la réflexion littéraire, va en Khâgne à Paris avant de s'inscrire en médecine où il réussit brillamment. Nommé interne des hôpitaux de Paris en 1954 il est détaché en Algérie pendant la guerre (1955–1957) puis revient à Paris comme chirurgien auprès du grand urologue Roger Couvelaire. Ce dernier était déjà un « reconstructeur » [1], respectueux du capital cutané de chacun [2] mais c'est après sa rencontre avec Daniel Morel-Fatio que Jean-Pierre Lalardrie s'oriente définitivement vers la chirurgie plastique reconstructrice et esthétique. Dès lors il n'aura de cesse de faire progresser cette nouvelle spécialité par un travail continu et la mise en œuvre d'idées originales.

Après sa thèse de doctorat en médecine qui porte sur le traitement chirurgical de la face paralysée, il publie en 1962 la technique du ressort palpébral dans les *Annales de chirurgie plastique*, avec Daniel Morel-Fatio [3]. Il contribue avec Sylvain Baudelot à la rédaction du livre « chirurgie plastique et oto-rhino-laryngologie » paru en 1967 [4] traitant un important chapitre sur la chirurgie plastique de la paralysie faciale.

La même année il est co-fondateur d'un groupe de travail de jeunes plasticiens, avec Michel Stricker pour secrétaire général, Jean Baruch, Henri Bureau, Jean-Paul Delbet, André Chancholle, Jean-Sauveur Elbaz, Jean-Claude Février, Jean-Pierre Jouglard, Daniel Marchac, Jacques Préaux, Pierre Stassard et Michel Texier : le Club Morestin.

En 1973, ils publient chez Masson un ouvrage commun « Chirurgie plastique. Principes et indications », véritable petite bible conçue comme un manuel pratique, que l'on peut encore trouver sur Internet, broché ou numérisé [5]. En 1969, il devient le premier expert judiciaire de notre spécialité (il n'y avait alors que des experts ORL-plasticiens).

Gros travailleur, « agitateur d'idées », Jean-Pierre Lalardrie ne sera pourtant pas nommé professeur des universités comme il l'aurait aimé.

Il deviendra chef du service de chirurgie plastique à l'hôpital Péan, rue de la Santé à Paris tout en restant chirurgien attaché à l'hôpital d'Ivry.

Françoise Firmin, Elisabeth Achard, Vladimir Mitz et Nathalie Bricout, pour ne citer que quelques-uns de ses élèves, se souviennent de ses talents d'enseignant dont ils ont bénéficié en tant que chef de clinique et interne dans le service de Daniel Morel-Fatio, ou bien à l'hôpital Péan lorsqu'ils l'y accompagnaient.

Levé aux aurores, Jean-Pierre Lalardrie développe à grande vitesse l'activité de chirurgie plastique et reconstructrice, mammaire en particulier, avec le couple des docteurs Hamelin (lui chirurgien gynécologue-oncologue, elle anatomo-pathologiste) et avec le Dr Rémy Salmon (chirurgien oncologue) à l'hôpital Péan puis à la clinique Hartmann à Neuilly.

Il publie en 1970 avec son mentor et ami Daniel Morel-Fatio la première mastectomie sous-cutanée vraie avec reconstruction mammaire [6]. Puis, il met au point la technique de plastie mammaire de réduction qui va être à la base de la majorité des techniques actuelles ; sans abandonner pour autant la chirurgie plastique de la face paralysée [7].

La plastie mammaire de réduction selon la technique de la voûte dermique a été présentée et publiée en 1972 [8] ; elle repose sur une large désépidermisation constituant un

pédicule aréolaire d'une grande fiabilité vasculaire, une résection glandulaire homogène et une adaptation cutanée à l'aide d'un clamp dont le positionnement assure la répartition des résections cutanées (Fig. 2 et 3). Son avantage est sa grande adaptabilité qui permet de traiter toutes les poitrines, de la gigantomastie à la petite ptose en passant par les asymétries mammaires [9].

En 1973, Jean-Pierre Lalardrie co-signe avec son ami Jean-Pierre Jouglard le premier rapport de la SFCPR sur les plasties mammaires.

En 1974, ils publient ensemble le livre « Chirurgie plastique du sein » édité chez Masson : 260 pages de recherches anatomiques, expérimentales et cliniques et la description de deux techniques chirurgicales originales [10] (Fig. 4).

Élu au comité de la SFCPR dès 1974, Jean-Pierre Lalardrie organise le congrès international à Paris en 1975 sous la présidence de Daniel Morel-Fatio.

Très attaché à la langue de Molière, Jean-Pierre Lalardrie ne néglige pas « le véhicule scientifique privilégié qu'est l'anglais » [11], il avait d'ailleurs publié dès 1972 sa technique de plastie mammaire en anglais sous le terme de « dermal vault ». Il va continuer à œuvrer pour le rayonnement de la chirurgie plastique française à l'étranger au sein de l'International Confederation for Plastic Reconstructive Surgery (IPRAS) où il est élu coordinateur de la section

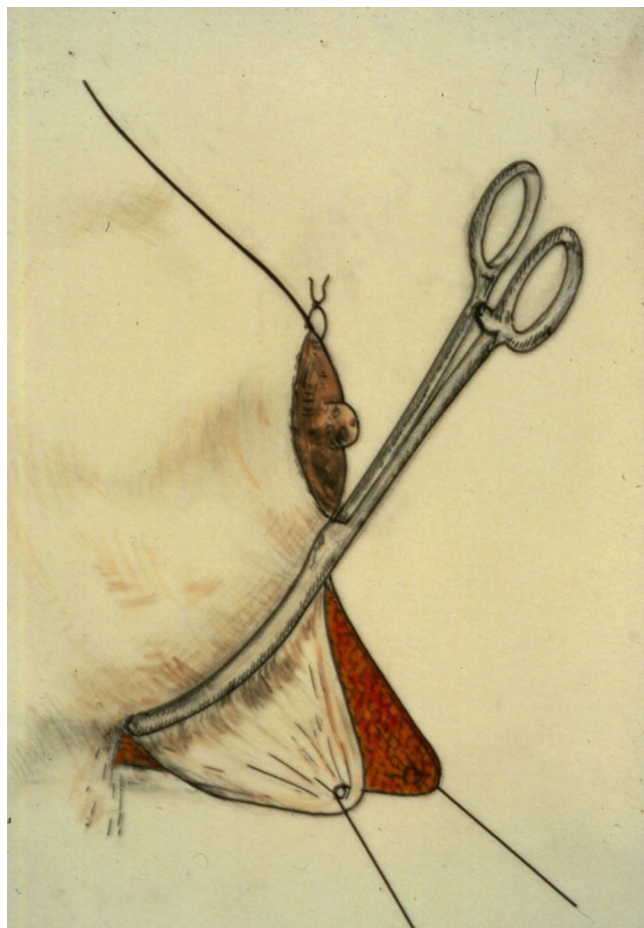


Figure 2 Technique de la voûte dermique : positionnement du clamp qui répartit les tensions cutanées.

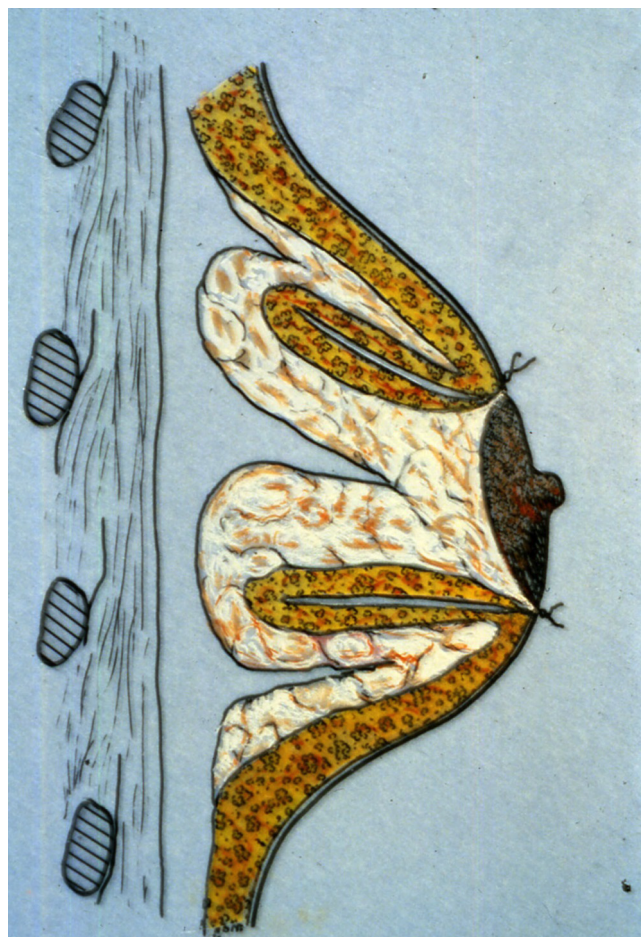


Figure 3 Technique de la voûte dermique : principe des accollements dermo-dermiques pour une plus grande stabilité du résultat.

Download English Version:

<https://daneshyari.com/en/article/8710867>

Download Persian Version:

<https://daneshyari.com/article/8710867>

[Daneshyari.com](https://daneshyari.com)